

ROMANS DE L'HIVER

UNE PRODUCTION À LA BAISSÉ PAGE 64 /// LES DIX AUTEURS À NE PAS MANQUER PAGE 64 ///
PLAGIAT ET RUPTURE PAGE 65 /// LES PREMIERS ROMANS PAGE 66 /// LA CRISE N'EST PAS FINIE PAGE
66 /// LA RENTRÉE ÉTRANGÈRE PAGE 68 /// 324 ROMANS FRANÇAIS PAGE 69 /// 167 ROMANS
ÉTRANGERS PAGE 87 /// 46 MÉMOIRES ET ESSAIS PAGE 94

CATHERINE ANDREUCCI, CLAUDE COMBET ET MYLÈNE MOULIN

OLIVIER DION

Repli salutaire

Avec 491 romans français et étrangers, un nombre de titres inférieur à celui de 2009, la rentrée de janvier et février 2010 confirme la tendance à une réduction de la production en littérature.



a « seconde » rentrée littéraire, celle de l'hiver, confirme le reflux de l'automne. En janvier et février 2010, quelque 491 romans paraîtront, contre 558 pour la même période l'année dernière. Ce sont les romans étrangers qui subissent la coupe la plus drastique, alors que l'automne avait vu leur retour en force : 167 romans traduits début 2010, contre 211 en janvier et février 2009, soit une baisse de plus d'un cinquième. Dans le domaine français, si les premiers romans repartent à la hausse (73 contre 61), le nombre total d'ouvrages accuse un net recul, avec 324 titres pour début 2010 contre 347 en 2009.

Ecrivains reconnus qui apprécient cette période à l'écart des prix littéraires, ro-

manciers un peu repérés et qu'une rentrée hivernale pourrait bien faire briller davantage que la jungle automnale, jeunes auteurs qui guettent le printemps, cette rentrée de janvier-février 2010 s'annonce comme un classique du genre, avec des programmes d'une bonne tenue générale. Les grands gagnants de la rentrée de septembre ont gardé pour ce début d'année de quoi contenter les lecteurs. Gallimard publie ainsi les ouvrages de **Camille Laurens**, **Franz-Olivier Giesbert**, **Jérôme Garcin**, **Philippe Djian**, **François Meyronnis**, **Philippe Sollers**, **Patrick Decker** et **Valentine Goby**. **Richard Millet** et **Hédi Kaddour** ont écrit chacun deux titres, et **Jean-Jacques Schuhl** revient, dix ans après son prix Goncourt pour *Ingrid Caven*, avec *Entrée des fantômes*.

Les noms connus sont aussi de mise chez Grasset, qui publie l'ultime roman de **Jacques Chessex**, mort le 9 octobre dernier (*Le crâne de M. de Sade*). Sous la couverture jaune, on retrouvera **Dominique Fernandez**, **Marc Lambron**, **Véronique Olmi**, **Ilan Greilsammer**, **Elise Fontenaille**. **Patrick Rambaud** poursuit sa *Chronique du règne de Nicolas I^{er}* dont il livre le troisième opus satirique, et **Charles Dantzig** publie deux ouvrages de poésie.

Flammarion, qui a dû retarder le nouveau

roman annoncé de Jean-Christophe Rufin, propose cette rentrée un roman d'**André Chedid** et un récit de **Brigitte Fontaine** et accueille **Laurent Seksik** et **Barbara Israël**. Le Seuil a programmé **Olivier Rolin**, **Patrick Grainville**, **Maryline Desbiolles**, **Catherine Clément**, **François Emmanuel**, **Michèle Gazier** et **Patrick Roegiers**, qui imagine ce qu'ont pu se dire Marcel Proust et James Joyce lorsqu'ils se sont rencontrés en 1992 (*La nuit du monde*). C'est aussi la vie des écrivains qui intéresse **Emmanuelle Pagano** qui a composé un roman épistolaire pour raconter l'amour de deux auteurs (*L'absence d'oiseaux d'eau*, P.O.L.), et **Claude Pujade-Renaud** qui a construit *Les femmes du braconnier* autour de la question « comment deux écrivains peuvent-ils vivre ensemble ? » (Actes Sud). Chez l'éditeur arlésien, on retrouvera aussi **Anne Weber** et **Emmeline Landon**, à côté de romans qui abordent le thème de la vieillesse, particulièrement présent cet hiver (voir LH 798 du 20.11.2009, p. 7).

Chez Stock, qui publie une pièce de théâtre de **Philippe Claudel** (*Le paquet*, qui sera jouée par Gérard Jugnot à partir de janvier au théâtre des Mathurins à Paris) et un roman de **Luc Lang**, c'est le récit autobiographique qui domine particulièrement. **Marie Billetdoux** a réuni le maté-

Les 10 auteurs

JOSTEIN GAARDER

DR



Avec *Le château dans les Pyrénées* (Seuil), l'auteur du *Monde de Sophie* offre aux adultes une

nouvelle plongée dans les grands moments de la philosophie. A travers l'histoire des retrouvailles, trente ans après s'être quittés, de Steinn le matérialiste et de Solrun la croyante, Jostein Gaarder entreprend un questionnement philosophique sur l'amour, le couple, la vie.

LUIS SEPULVEDA

DELPHINE DESCAMPS/IMAGE DISTRIBUTION



Le romancier chilien, auteur du *Vieux qui lisait des romans d'amour*, dresse les portraits de trois hommes, de retour au

pays après de longues années d'exil. Trois sexagénaires qui ont fui le Chili après le coup d'Etat de Pinochet se retrouvent pour monter une action révolutionnaire à Santiago et tenter le tout pour le tout. D'où un titre un peu nostalgique, *L'ombre de ce que nous avons été* (Métailié).

JAMES ELLROY

JOHN FOLEY/OPALE



Etats-Unis, années 1960. Racisme, braquages, filatures, conspirations, mafia et corruption...

James Ellroy mêle tous les ingrédients de ces années sombres de l'histoire américaine dans une intrigue violente et crue, qui s'attaque aux zones obscures de la vie politique. *Underworld USA* (Rivages) clôt la trilogie ouverte avec *American Tabloid* (1995) et *American Death Trip* (2001).

JEAN-JACQUES SCHUHL

JACQUES SASSIER/GALLIMARD



Pendant dix ans, Jean-Jacques Schuhl était resté silencieux, ne publiant aucun roman depuis *Ingrid Caven* qui lui avait valu le prix

Goncourt en 2000. Très attendu, donc, son quatrième ouvrage *Entrée des fantômes* est une étrange rêverie qui remet en scène Charles, le narrateur d'*Ingrid Caven*, aux prises avec un roman à écrire et des souvenirs obsédants.

OLIVIER ROLIN

HANNAH/OPALE



Dans *Suite à l'hôtel Crystal* (2004), Olivier Rolin imaginait que son narrateur se suicidait à Bakou

en 2009. Cette année, il est retourné dans la capitale de l'Azerbaïdjan pour mettre à l'épreuve la fiction avec la réalité et se confronter avec l'hypothèse de sa propre mort. Il en a tiré un récit de voyage, *Bakou* (Seuil), dans lequel il joue avec sa propre identité.

CHRISTIAN GAILLY

OLIVIER DON



Alors qu'Alain Resnais a porté à l'écran *L'incident* sous le titre *Les herbes folles* et que Jean Achache vient de faire un film à partir d'*Un soir au club*, Christian Gailly poursuit son œuvre romanesque

chez Minuit où il publie cet hiver *Lily et Braine*. Braine rentre chez lui après une longue absence et trois mois passés dans un hôpital militaire. Il retrouve sa femme Lily et leur fils Louis.

riau de 40 années de sa vie pour composer *C'est encore moi qui vous écris* (1968-2008), ouvrage inclassable d'un millier de pages. Pour son premier livre, **Guillaume de Fonclare** trouve des échos des souffrances de la Première Guerre mondiale dans sa propre douleur physique (*Dans ma peau*). **Catherine Vigourt** replonge dans sa complexe histoire familiale marquée par la personnalité chaotique d'un frère aîné (*Un jeune garçon*), et **Frédéric Brun** clôt sa trilogie familiale en s'attachant au personnage de sa tante atteinte d'Alzheimer (*Une prière pour Nacha*).

Après une rentrée de septembre plutôt « sociale », la production hivernale renoue avec l'intime. **Frédéric Boyer** mêle ses souvenirs avec des pensées philosophiques pour composer *Techniques de l'amour* chez P.O.L qui publie aussi le *Journal. Lumières d'automne* de **Charles Juliet**. **Nicolas Rey** décrit *Un léger passage à vide* (Au Diable Vauvert). Chez Fayard, l'académicien **Frédéric Vitoux** revisite la mémoire familiale (*Grand hôtel Nelson*), tandis qu'**Yvon Toussaint** opère une mise en abyme avec *L'assassinat d'Yvon Toussaint*. **Nicole Avril** réalise, elle, un *Voyage en Avril*, dans l'histoire familiale après la mort de ses parents (Plon). **Jean-Jacques Busino** entremêle autobiographie et fiction pour raconter

comment on devient étranger à son propre corps (*Cancer du Capricorne*, Rivages). Naviguant dans le milieu de la mode comme sa mère, **Nathalie Rykiel**, fille de Sonia Rykiel, a écrit *Tu seras une femme, ma fille* (Calmann-Lévy). La romancière **Gisèle Pineau** raconte sa « *journal ordinaire d'une infirmière* » dans l'hôpital psychiatrique où elle travaille depuis l'âge de 20 ans (*Folie, aller simple*, Philippe Rey). **Olivier Chartier** décortique la vie d'un aïeul, fervent défenseur de l'Algérie française (*Les ombres de Boufarik*, Flammarion). **Yann Queffélec** choisit un nouvel éditeur, L'Archipel, pour raconter la relation avec son écrivain de père (*Le piano de ma mère*, L'Archipel).

Au lendemain des fêtes, rendez-vous est pris avec **Eric Chevillard** et **Christian Gailly** (Minuit), **Martin Page** (L'Olivier), **Arnaud Cathrine** (Verticales), **Pascal Gautier** (Joëlle Losfeld), **Pascal Garnier** (Zulma), **Richard Morgiève** (Carnets Nord), **Christian Pradeau** (Verdier), **Maïssa Bey** (L'Aube) et **Gilles Leroy**, le prix Goncourt 2007 (Mercure de France). Fayard présentera les romans de **Pierre Pelot**, **Morgan Sportès**, **Dominique Fabre**, **Claire Castillon**, **Yasmine Ghata**, **Emmanuel Pierrat** et **Jean-Denis Breddin**, sans oublier le journal de l'année

2007 de **Renaud Camus** qui raconte comment il a commencé l'aventure des *De-meures de l'esprit* dont il publie le volume 4. Chez Albin Michel, les lecteurs trouveront un nouveau livre de **Maurice G. Dantec**, et ceux de **Roger Bichelberger**, **Marie Rouanet**, **Joël Schmidt** et **Antoine Rault**, auteur de théâtre renommé pour *Le Caïman* qui passe au roman (*Je veux que tu m'aimes*). Plon publie le dernier ouvrage de **Gérard de Cortanze** qui croque les années 1970 avec *Giscard en short au bord de la piscine*, mais aussi ceux de **Catherine Hermaty-Vieille** et de **Jean-Claude Carrière**.

De leur côté, **Pierre Vavasseur** (Lattès), **Céline Minard** (Denoël), **Hugo Boris** (Belfond), **Antoni Casas Ros** (Gallimard), **Jean-Pierre Huster** (Calmann-Lévy), **Jacques Baudouin** (Lattès) ne devraient pas passer inaperçus. On guettera aussi les seconds romans de **François Koltès** – le frère du dramaturge – (Galaade), **Alizé Meurisse** (Allia), **Carl Aderhold** (Lattès) et **Boris Bergmann** (Denoël). Auteur du best-seller *L'homme qui voulait être heureux*, **Laurent Gounelle** publie un roman initiatique, à forte tonalité de développement personnel (*Dieu voyage toujours incognito*, Anne Carrière).

CATHERINE ANDREUCCI

à ne pas manquer

FRANZ-OLIVIER GIESBERT

Qu'est-ce qui, dans le roman de Franz-Olivier Giesbert, relève de son expérience personnelle ?

Cette question, les lecteurs d'*Un très grand amour* (Gallimard) se la poseront, tant FOG, mêlant autobiographie et fiction,

raconte en termes crus les troubles que connaît son narrateur d'une soixantaine d'années, Antoine, atteint d'un cancer de la prostate qui perturbe sa frénésie sexuelle de séducteur impénitent.

YASMINA KHADRA

Après avoir mis en scène les conflits du Moyen-Orient et composé un roman d'amour, Yasmina Khadra s'attaque à une



fable morale. Il a conçu *L'Olympe des infortunes* (Julliard), lieu imaginaire peuplé de marginaux et de clochards.

Sa description de la solidarité et du sens de l'entraide de ces laissés-pour-compte est une façon de vilipender l'individualisme et la violence des sociétés modernes.

ANTOINE CHOPLIN



Découvert avec *Radeau* (La Fosse aux ours, 2003), Antoine Choplin a depuis beaucoup écrit. Il donne *Cour Nord* au Rouergue, récit des trajectoires croisées d'un

père et d'un fils. Tandis que le premier mène une grève tenace avec les autres ouvriers pour éviter la fermeture de l'usine où il a travaillé toute sa vie, le second s'évade à travers le jazz et le quartet où il est trompettiste.

MARYLINE DESBIOLLES

Réunion de famille, scène qui apparaît sous le pinceau des grands maîtres, pique-nique sur une plage, cène avec les apôtres... Voguant entre les souvenirs personnels et l'imaginaire qui découle de tableaux mythiques,

Maryline Desbiolles compose dans *La scène* (Seuil) des variations autour de la table et des repas partagés.

c. a.

JEROME PIERRE/SEUIL

PLAGIAT ET RUPTURE

Plus de deux ans après la violente querelle qui avait opposé **Camille Laurens** et **Marie Darrieussecq** chez P.O.L, la première accusant la seconde de « *plagiat psychique* », chacune revient à sa manière sur cet épisode qui s'était soldé par la rupture de Paul Otchakovsky-Laurens avec Camille Laurens.

Marie Darrieussecq a choisi d'écrire un essai, *Rapport de police : accusations de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction* (P.O.L), dans lequel elle invente le concept de « *plagiomnie* », c'est-à-dire la calomnie par accusation de plagiat. L'auteure de *Truismes* analyse sa propre expérience et démonte, à travers des exemples historiques, les mécanismes de ce qu'elle décrit comme une arme littéraire.

De son côté, Camille Laurens a trouvé refuge chez Gallimard. La rupture avec P.O.L et la souffrance qu'elle en a ressentie sont le point de départ de *Romance nerveuse*, récit qui navigue entre la fiction et l'autobiographie. A travers d'autres noms, elle décrit le sentiment d'abandon qui a suivi la décision de son éditeur et son incapacité à écrire. c. a.

Moi et le monde

Riches en personnages dérangés, torturés, idéalistes, pris dans les tourments de l'histoire ou acteurs de l'actualité, les premiers romans de la rentrée s'interrogent sur nos failles, nos quêtes et notre relation à ce qui nous entoure.

Accalmie chez les petits nouveaux. Cette année, la production du début d'année joue la stabilité, avec 61 premiers romans. Si L'Harmattan publie 6 titres et Albin Michel 4, la majorité des éditeurs ne présente en janvier et février que 2 ou 3 premiers livres comme Gallimard, Stock, Héloïse d'Ormesson et Grasset. D'autres, tels que Flammarion, Actes Sud, Fayard, Le Seuil, Robert Laffont et Buchet Chastel s'en tiennent à un seul premier roman. Les romans s'inspirent peu cette fois du monde des lettres, mais **Pierre Chavagné** signe *Auteur Academy* (Grasset), une fable contemporaine sur fond de télé-réalité sur le métier d'écrivain. Du côté des auteurs, quelques « fils de... » sont à signaler, comme chez Flammarion **Pierre Simenon** (*Au nom du sang versé*), fils de l'écrivain, **Elsa Fottorino** (*Mes petites morts*), comédienne et fille d'Eric Fottorino, directeur du journal *Le Monde*, et **Nathalie Rykiel**, fille de la créatrice, qui se livre dans *Tu seras une femme, ma fille* (Calmann-Lévy). Toujours beaucoup de journalistes comme **Jacques Girardon** (*Mathusalem & Cie*, Le Dilettante), grand reporter à *L'Express*, **Julie Resa** (*Le camion blanc*, Buchet-Chastel), **Nicolas Espitalier** (*Salamanque*, Confluences), **Elena Sender** (*Absolution*, XO) et **Adélaïde de Clermont-Tonnerre** (*Fourrure*, Stock). Mais plus de comédiens et de musiciens que d'habitude. Inspirés, ils ont délaissé un temps les arts de la scène pour la plume. La chanteuse et actrice **Viktor Lazlo** (*La femme qui pleure*, Albin Michel) côtoiera donc sur les tables des librairies sa consœur **Delphine Chanéac** (*Ce qu'il reste de moi*, L'Archipel), la parolière de Patrick Bruel, **Marie-Florence Gros** (*Tout contre*, Héloïse d'Ormesson), l'acteur, musicien et scénariste **Tony Gatlif** (*Liberté*, Perrin) et **Damien Luce**, musicien et frère du chanteur Renan Luce (*Le chambrioleur*, Héloïse d'Ormesson).

Fous et heureux à la fois. Si la mesure semble de rigueur dans le nombre de titres édités, ce n'est pas le cas dans les thématiques. Les novices n'ont pas peur de déranger le lecteur et de l'amener vers des terrains parfois... glissants. Auscultant

à la loupe les multiplicités de l'âme et de l'esprit des hommes, une partie des nouveaux romanciers observent l'espèce humaine, abordant les pulsions meurtrières, la folie et la psychiatrie. Dans *Anges* (Albin Michel), **Julie Grelley** s'installe dans la tête d'une tueuse en série, assassin d'enfants persuadée d'être investie d'une mission divine. Le personnage d'**Aurélien Molas** s'attache dans *La onzième plaie* (Albin Michel) à démêler les fils d'un réseau pédophile dans une France plongée dans le chaos social. Celui de **Laurent Gounelle** (*Dieu voyage toujours incognito*, Anne Carrière) cherche quant à lui un semblant de salut dans l'aliénation. D'autres auteurs comme **Elena Sender** dans *Absolution* (Robert Laffont) s'intéressent à cet élan irrationnel qui nous fait chercher le bonheur à tout prix. **Patrick Varetz** tente d'accompagner *Jusqu'au bonheur* (P.O.L.) un vieil homme, patient d'un établissement concentrationnaire dédié à la félicité. Dans *La paresse et l'oubli* (Gallimard), le jeune homme idéaliste de **David Rochefort** s'accuse d'un crime, pour exister enfin. Dans *Je veux que tu m'aimes* (Albin Michel), le dramaturge **Antoine Rault** observe les efforts déployés par le petit David pour être heureux et gagner l'amour de sa mère. **Fabio Viscogliosi** dans *Je suis pour tout ce qui aide à traverser la nuit* (Stock) questionne à son tour la force du lien, les douleurs de la perte et la nature du bonheur.

Histoire et actualité. Nombreux à s'emparer de la réalité du monde, les nouveaux romanciers de cette rentrée s'interrogent également sur les incidences de l'histoire sur les individus : trajectoires personnelles déviées par l'arrivée des communistes au Vietnam dans *Ru* de **Kim Thuy** (Liana Levi), par la révolution russe dans *Tomac*, *l'Indien de Moscou* de **Bruce Thomass** et **Serge Gleizes** (Phébus), par la guerre en Espagne dans *Guerre incivile* (Privat) de **Claude Mercadié** et par une mission tchécoslovaque contre la Gestapo dans *HHHH* de **Laurent Binet** (Grasset) ; vies marquées au fer rouge par les tragédies de l'histoire dans *Dans ma peau* de **Guillaume de Fonclare** (Stock) ; destinées intimement liées aux mutations de nos sociétés dans *La nuit du Vojd* d'**Hervé Bel** (Lattès), *L'aiguille* d'**Arrigo Lessana** (Denoël) et *Les démons de Paris* de **Jean-Philippe Depotte** (Denoël). Ballottés par les mouvements du monde, les personnages sont pris dans les tourments d'une histoire qui s'écrit aussi au présent. Banques, fraude fiscale, chômage, espionnage in-

dustriel, trafic d'êtres humains. Autant de thèmes d'actualité traités dans ces premiers romans. Trahison, arnaque à l'assurance et multinationales véreuses font l'*Affaire d'Etat* de **Jean-Pierre Davant** (Fayard). Plan social et manipulation financière menacent le héros de *Virage dangereux* de **Marc Masse** (L'Harmattan). Stress au travail et épuisement moral guettent l'ouvrier dépêché sur les centrales nucléaires de *La centrale* d'**Elisabeth Filhol** (P.O.L.). Dans son roman *La traversée*, **Vincent Larramendy** (L'Harmattan) laisse la parole aux migrants clandestins qui embarquent pour des voyages parfois sans retour, tandis que **Cloé Korman** (*Hommes-couleurs*, Le Seuil) nous interpelle sur la question de l'immigration mexicaine aux Etats-Unis.

MYLÈNE MOULIN

NON, LA CRISE N'EST PAS TERMINÉE

Ce ne sont pas les économistes qui le disent, mais les romanciers : la crise n'est pas encore finie. Elle nourrit l'imaginaire de plusieurs d'entre eux, qui abordent les inquiétudes économiques et sociales avec gravité ou humour. Ironique, **Flore Vasseur** raconte l'effondrement de marchés financiers dans *Comment j'ai liquidé le monde* (Les Equateurs). L'argent et la soumission qu'il engendre sont au cœur d'*Une livre de chair* de **Pia Petersen** (Actes Sud). Dans son premier roman, **Hervé Bel** raconte l'engrenage de la carrière d'un cadre qui, à force de compromissions et de renoncements, perpétue un système néfaste (*La nuit du Vojd*, Lattès).

Antoine Choplin, l'auteur du remarquable *Radeau*, à La Fosse aux ours en 2003, décrit l'impact de la fermeture d'une usine dans le Nord sur l'existence d'un ouvrier et de son fils musicien (*Cour Nord*, Rouergue). **Jean-Marc Bastière** décrypte les rapports entre riches et pauvres avec l'histoire d'un ancien SDF sauvé par un mystérieux bienfaiteur (*Lazare est de retour*, Stock).

Tancrède Voituriez a bâti un conte moral autour des effets de l'erreur d'un trateur (*Les lois de l'économie*, Grasset). Et **Frank De Bondt** raconte la résistance jubilatoire d'un DRH qui se retrouve placardisé (*Le bureau vide*, Buchet-Chastel).

C. A.

Un programme de traductions prudent

Moins de titres, une majorité d'Anglo-Saxons, des valeurs sûres, des livres déjà couronnés par un prix : les éditeurs limitent les risques en littérature étrangère.

Avec 167 nouveaux titres en janvier-février 2010 contre 211 un an plus tôt (- 21 %), le début de 2010 s'annonce modeste en romans étrangers. En ces temps de crise, la littérature étrangère coûte cher, à l'achat comme en traduction. Seul Actes Sud, avec 13 titres pour les deux premiers mois de l'année, affirme sa foi haut et fort. Au-delà, les éditeurs se réfugient dans les valeurs sûres comme la littérature anglo-saxonne, qui représente toujours la moitié des traductions (83 titres sur 163) et les auteurs reconnus comme Per Olov Enquist, Jostein Gaarder, Joyce Carol Oates ou Amos Oz.

Gallimard publie *Scènes de vie villageoise*, nouveau roman du grand écrivain israélien **Amos Oz**, qui vient à Paris du 20 au 26 janvier. Avec *Ton visage demain*. Vol III : *Poison et ombre et adieu*, l'éditeur clôt la trilogie de l'Espagnol **Javier Marias** – qui sera aussi à Paris du 12 au 15 janvier – qu'il accompagne d'un essai, *Littérature et fantôme*. On retrouvera en cette rentrée le prix Nobel de littérature, l'Italien **Dario Fo**, chez Fayard ; **Per Olov Enquist** (Actes Sud), avec un récit autobiographique et un premier volume d'*Œuvres romanesques* ; **Jostein Gaarder**, l'auteur du *Monde de Sophie*, avec un nouveau roman philosophique (Seuil) ; **V. S. Naipaul** (Grasset), **Joyce Carol Oates** (Les Allusifs) et **Luis Sepulveda** (Anne-Marie Métailié). Sans oublier **T. C. Boyle** (Grasset) ; **Willa Cather** (Rivages) ; **Miguel Delibes** (Verdier). Bourgois poursuit la publication des œuvres complètes de **Susan Sontag** et édite *Renâitre*, tiré de ses carnets intimes. De son côté, Fayard qui a entrepris l'édition des œuvres d'**Anthony Trollope** propose *Quelle époque !* et *Le Seuil Neufvalises*, du Hongrois **Bela Szolt** (1895-1949) qui fut, entre autres, condamné aux travaux forcés en Ukraine et enfermé dans le ghetto de Nagyvarad.

L'Amérique et le Royaume-Uni livrent leur lot d'auteurs branchés, de préférence déjà consacrés comme **David Benioff**, scénariste et auteur de *24 heures avant la nuit* (Flammarion) ; l'icône rock **Nick Cave** (Flammarion) ; **Rachel Cusk**, auteure d'*Arlington Park* (L'Olivier) ; **Adam Thirl-**



MARK SHENLEY/CANEPRESS/GAMMA

well, auteur de *Politique* et romancier **Granta** (L'Olivier). **Mark Sundeen** arrive auréolé de l'étiquette d'« héritier d'*Hunter S. Thompson* et de *John Kennedy Toole* » (Gallmeister) et **Thomas McMahon** a été comparé à un Thomas Pynchon, « qui écrirait plus court » (Calmann-Lévy) et **Willy Lamb** à un « Dostoïevski des temps modernes » (Belfond). *Méditations en vert*, de **Stephen Wright** (Gallmeister) est « le grand roman sur la guerre du Vietnam » (Gallmeister publie parallèlement sa *Polka des bâtards*, sur la guerre de Sécession). *Up in the air* (Michel Lafon), du critique **Walter Kirn**, est un livre culte dont on attend pour 2011 l'adaptation cinématographique avec George Clooney ; et *Le jour où ma fille est devenue folle*, de **Michael Greenberg**, devrait susciter la curiosité (Flammarion). Actes Sud annonce aussi « une version noire-irlandaise de *Lost in Translation* » par **Glenn Patterson** et Gallmeister traduit **David Vann**, vedette du « Nature Writing », qui vient en France du 17 au 24 janvier, avec *Sukkwon Island*, meilleur livre de l'année 2008 pour le *New York Times*.

Des auteurs primés. Plusieurs titres ont l'avantage d'avoir déjà reçu un prix, tels *L'histoire secrète de Costaguana*, du Colombien **Juan Gabriel Vasquez** (Seuil), qui met en scène Joseph Conrad, prix Qwerty du meilleur roman en langue espagnole et prix Fundacion Libros y Letras de la meilleure œuvre de fiction ; *Sciences morales*, de l'Argentin **Martin Kohan** (Seuil), le Premio Herralde de novela ; *Portable*, d'**Ingo Schulze** (Fayard), prix de la Foire du li-

Le rockeur australien Nick Cave lâche un moment la guitare pour l'écriture (Flammarion).

vre de Leipzig ; *Encerclement*, de **Carl Frode Tiller** (Stock), prix Brage, la récompense la plus prestigieuse de Norvège ; *Les amants papillons*, d'**Alison Wong**, prix Janet Frame (Liana Levi). *Détruire le document*, de **Dana Spiotta**, finaliste du National Book Award (Actes Sud) et *Ce qu'ils se mettent sur le dos*, de **Linda Grant**, du Man Booker Prize (Joëlle Losfeld).

Le nombre de titres traduit d'autres langues que l'anglais est réduit, à l'exception de l'espagnol et de l'italien (17 et 10 titres). On découvrira quand même des écrivains qui n'ont jamais été traduits comme les Italiens **Caterina Bonvicini** (Gallmeister) et **Pino Roveredo** (Albin Michel), **Hector Abad Faciolince**, grand nom de la littérature colombienne (Lattès), **Nadav Lapide**, journaliste et cinéaste israélien (Actes Sud), l'Australo-Vietnamien **Nam Lé** (Albin Michel), la réalisatrice argentine **Lucia Puenzo** (Stock), la Grecque **Eléni Yannakaki** (Actes Sud) et le Chinois **Zhu Wen** (Albin Michel). On lira les premiers romans de **Tom Keve** (Albin Michel), **Lynne Griffin** et **Ayelet Shamer** (Belfond), **James A. Levine** et **Amanda Eyre Ward** (Bouchet-Chastel), **Philipp Meyer** (Denoël), **Adam Haslett** (Gallmeister), **Lisa Moore** (Plon), **Marc Sarvas** (NiL), **Patricia Tyrrell** (Actes Sud). Sans oublier celui d'un éditeur suédois, **Hakan Bravinger**, né en 1968, travaillant pour Norstedts, le « *Gallmeister suédois* » (Lattès). A moins qu'on ne préfère la longue lettre de **Malcolm Lowry** à son éditeur Jonathan Cape (Allia).

CLAUDE COMBET